

PROLOGUE

Hoshikaze 2250

Les Humains sont des créatures bien étranges. Les avoir comme voisins ne rassure vraiment personne, et encore moins ceux de mon espèce. Depuis qu'une expédition de ces bipèdes mammifères déboula en plein milieu d'une escarmouche entre vaisseaux spatiaux K'Rinns et Rithai, ils n'arrêtent pas de mettre leur appendice nasal dans ce qui ne les regarde pas. Se prendre de bonnes baffes sur le museau ne les a jamais découragés.

Maintenant encore ils persistent et signent. Pour des primates, ils montrent une sacrée obstination. Certains prétendent que cela prouve leur peu d'intelligence. Ils ne savent pas quand cesser de se battre. Dans un sens, pour survivre dans l'univers, ils n'avaient pas le choix. Ils ne disposaient pas et de loin, ni des meilleures technologies, ni des plus grandes forces armées. Leurs chances de survie se révélaient faibles. Et pourtant, ils allèrent de l'avant et, à notre époque, ils sont toujours là parmi les quelques espèces intelligentes, *sentientes*, connues.

Découvrir qu'ils ne se trouvaient pas seuls dans le vaste Univers les avait traumatisés. Pauvres êtres si limités. Surtout que, parmi la dizaine d'espèces qui se partagent nos étoiles, aucune ne leur ressemblait, ni d'un point de vue biologique, ni d'un point de vue comportemental. Pour en rajouter une couche, seule une infime portion de notre simple galaxie a été explorée.

Il y eut beaucoup de méprises, de guerres et de morts. Dans les rangs de chaque espèce il y a des profiteurs et même des brebis galeuses. Des asociaux au mieux, des hors-la-loi parfois, des pirates au pire, parfois des manipulateurs qui entraînent à leur suite des populations entières. Une fois les conflits allumés, l'ingéniosité pour créer des armes n'a pas de limites et cela n'aide pas non plus.

Par chance, il y en a toujours certains qui veulent vivre en paix. Pour y arriver, il faut communiquer et échanger, même et surtout avec ceux que nous ne comprenons pas. Peu à peu, les guerres s'éteignirent. Tout ceci déboucha sur différentes alliances, gouvernements et associations, plus ou moins efficaces et durables, souvent à géométrie très variable.

La nature des voyages dans l'espace modélisa la stratégie géopolitique. En effet, pour parcourir les distances incommensurables qui séparent les étoiles, une seule technique connue fonctionne : Utiliser les tunnels hyperspatiaux qui traversent la structure même du vide. Pour y parvenir il faut utiliser les motivateurs pour les forcer à s'activer. Aussi les cartes stellaires ne fonctionnent pas en distances mais en routes de transfert. Qui en contrôle les nœuds contrôle son territoire et au passage, celui des autres. Cela s'appelle la *diplomatie des points de sauts*.

Mais beaucoup de personnes vous décriront ces technologies bien mieux que moi.

Moi, cela m'indiffère. Tout ce qui m'intéresse ce sont ces bipèdes étranges.

Les Humains sont des créatures qui me passionnent. Leur capacité à se plonger dans les ennuis me fascine. Bon, certes, ce ne sont pas les seuls. Les Sshaads, pour ne citer que ces lézards à bec, sont assez doués eux aussi.

Quand je pense que je viens d'une race si paisible ! Me spécialiser dans l'analyse de leur comportement amusait mes professeurs. Pour reprendre une attitude humaine, ils me comparaient à un honnête homme qui se passionne pour les voyous. Mais, ils ne me découragèrent pas. Cela apparaissait bien innocent. Pour comprendre comment ils pensent, je me forçais même à utiliser leurs expressions.

Très vite cela me permit de devenir l'expert incontesté de cette race. Mes compatriotes vinrent me demander conseil. À force de prendre le point de vue des Humains, j'acquis la capacité de comprendre comment ils allaient réagir, à les percevoir presque comme un symbiote. D'un point de vue diplomatique cela intéressait ceux de ma race.

Ce passe-temps m'amena à découvrir aussi pas mal de leurs espoirs, rêves et cauchemars. Ces êtres n'ont rien de bien rationnel. Ils croient encore aux monstres qui se cachent sous leurs lits et qui attendent

leur sommeil pour venir les dévorer, ou bien pire. Seuls les Rithai, ces gros félins tribaux, se révèlent plus superstitieux qu'eux.

En revanche, certaines de leurs craintes se partagent entre presque toutes les espèces. L'une d'elle concerne trois de leurs voisins. Trois types de créatures qui à elles seules synthétisent tout le mépris et la méfiance des autres. Pourtant jamais aucune d'elles n'a jamais eu le moindre geste hostile. D'un point de vue rationnel, ils se contentent de se défendre. Non, leur statut vient de leurs caractéristiques fondamentales.

Les pauvres ! Contrairement aux Humains, la nature les a trop bien dotés en moyens de se défendre dans des mondes hostiles. D'ailleurs leurs caractéristiques principales ont donné à leurs espèces leurs noms courants, dont la seule évocation inspire l'effroi. Breuh ! J'en aurais presque la chair de poule, si mon corps me le permettait ou plutôt si je n'étais pas l'un d'eux. Je savais à quel point tous les autres se trompent, du moins au sujet de mes semblables.

Les premières de ces créatures vivent de la chasse. Elles ont acquis la capacité de prendre l'aspect de leurs proies ou de leurs prédateurs. Ainsi, elles s'en approchent ou leur échappent sans qu'ils ne s'en aperçoivent. Ce sont les *Changeformes*. Leur planète-berceau, *Anssaan*, a été envahie par des Sshaads et ces derniers restreignent leurs déplacements, mais en même temps, d'autres factions sshaades ont fait alliance avec eux.

Les deuxièmes vivent dans la nuit et le vide de l'espace. Ce sont des êtres à peine intelligents, capables de se déplacer sans aide extérieure entre les étoiles et de dévorer les astéroïdes. Des monstres d'une taille peu commune. Des Léviathans de l'espace. Ce sont les *Volerochers*. Certaines espèces en transforment en vaisseaux ou armes vivantes. Les Navigateurs, cette espèce mystérieuse, maîtresse incontestée de notre univers en utilisent des versions civilisées. Pour la majorité des habitants de la Galaxie, quelle personne saine d'esprit accepterait de voyager dans l'estomac d'une telle bête ?

Enfin les troisièmes se nourrissent du sang de créatures vivantes. Ce ne sont pas des politiques, juste de vrais vampires. Pourtant, c'est une autre particularité qui donne leur nom. Ils contrôlent le système nerveux de ceux dont ils s'abreuvent. En conséquence, leur désignation a été toute trouvée. Ce sont les *Marionnettistes*. Sous leur forme primitive ils se laissaient tomber ou planer, du haut de leurs arbres, sur le dos de leurs victimes qui ne se doutaient de rien.

Sympathiques ces voisins, non ? D'un côté, des êtres sans vraie forme capable de vous imiter et de se dissimuler dans vos rangs sans que vous ne le soupçonniez. De l'autre, des monstres capables de dévorer n'importe quoi et de se déplacer presque sans limite. Et enfin les pires. Des parasites qui prennent le contrôle de votre corps et le vident de ses fluides vitaux. D'ailleurs, de façon étrange, l'idée et la réalisation de transformer des Volerochers en navires venait d'eux ! Quelle surprise !

Beurk ! Pour ceux qui n'allaient pas plus loin que la simple apparence... mais comme toujours la vérité est bien plus compliquée. N'empêche que peu de choses empêchaient tout le monde de s'enfuir en courant ou de les abattre à vue.

D'abord, exterminer une race entière n'a rien d'évident. Les seuls à avoir réussi ne l'ont pas fait exprès. Les K'Rinns, nos chers insectes pacifistes ont transmis une petite épidémie et éliminé jusqu'au dernier leurs cousins les Ha'Tinkar. En revanche si vous loupez votre coup, prévoyez le choc en retour.

Ensuite, malgré toute la terreur que leur nature inspire, ce sont des créatures intelligentes. Ils n'ont rien d'animaux. La diplomatie ne peut pas justifier leur élimination pour la simple raison qu'ils sont différents.

Surtout que rien ne prouve qu'au gré de l'exploration de l'Espace, d'autres créatures encore plus étranges ne vont pas surgir du néant.

Si, ou plutôt quand, ces rencontres se produiraient, les différentes fédérations présentes auraient bien du mal à s'expliquer. Donc l'idée d'extermination avait été rejetée.

D'accord peu appréciaient de se trouver aux mêmes endroits qu'eux, mais comment les empêcher d'avoir des relations diplomatiques ?

Quelles idées morbides ! Mes professeurs avaient raison. J'étais le seul à penser à de telles horreurs et m'en amuser ! Il n'y avait rien de bien productif là-dedans, alors autant l'oublier vite et retourner à l'étude de mes chers Humains. Surtout que mon travail allait m'occuper pendant un moment. Dommage.

Enfin, tant que tout ceci ne m'obligeait pas à quitter mon domicile, tout irait bien. Les dangers dans l'espace ne m'incitaient pas du tout à quitter ma brave petite planète natale au doux nom de *Mélie des Etoiles*. Seuls les fous ou les désespérés couraient dans le vide.

CHAPITRE PREMIER

Volerocher

Saletés de créatures ! Comment ces minuscules petites choses pathétiques avaient-elles réussi à me capturer ? Comment avaient-elles juste osé ?

Quand elles s'étaient approchées de moi, je ne m'étais pas méfié. Je mangeais, tranquille, ce si bon astéroïde. Ma maman m'avait hurlé de la suivre et de rejoindre en vitesse mon clan, mais je voulais d'abord finir mon repas. Après tout, comment de si petites choses auraient-elles pu constituer une menace pour moi ?

Ben, elles avaient réussi leur coup. Ces poussières m'avaient encerclé et lancé des trucs pour bloquer mes mouvements. Après coup, j'appris qu'ils appelaient cela des filins et des filets magnétiques. Incapable de m'en extraire, j'ai hurlé à l'aide pour que ma famille vienne me délivrer, mais ils finirent par fuir et m'abandonnèrent derrière eux.

Ces monstres me tractèrent et m'enfermèrent dans un caisson. Ils ne cessaient de rire et de se congratuler de leur bonne prise. J'avais juste la bonne taille, qu'ils disaient. Trop jeune j'aurais pris trop de temps pour atteindre la bonne dimension. Trop grande, trop mature, jamais ils n'auraient réussi à me capturer et me conditionner.

Ils me torturèrent. Que me voulaient-ils ? Ils ne s'abaissaient même pas à parler avec moi. Ils me plantèrent des choses dans le corps pour me forcer à leur obéir. Saletés de créatures ! Attendez que j'en trouve l'occasion et je vous apprendrai. J'utiliserai tout ce que vous m'avez inculqué. Je me vengerai de vous et de toute votre espèce.

Vous qui vous appelez des Humains !

CHAPITRE II

Changeforme

– Debout espèce de feignasse ! Tu te crois en colonie de vacances ?

Le cri de celui qui venait de me beugler dans les oreilles me jeta hors du lit. Pourquoi me trouvais-je dans cette galère ? Mes bras se collèrent le long de mon corps pour me positionner dans un garde à vous parfait.

Un coup d’œil m’apprit que la nuit régnait à l’extérieur. Les étoiles brillaient dans le ciel nocturne de Tshiaa’rint. Mes yeux m’indiquèrent que le jour n’arriverait pas avant encore deux bonnes heures standards. Nous lever ainsi n’avait rien d’humain. Ma main gauche étouffa un bâillement. La voix du sergent instructeur me vrilla de nouveau les tympans.

– Alors bleusaille ? Je t’ennuie ? C’est cela ?

La réponse sortit de ma gorge à la vitesse de l’éclair.

– Non, Sergent !

Je me forçai surtout à ne pas observer la silhouette sanglée dans un uniforme de la branche militaire de la Baartish, qui me tournait autour.

Mon regard restait braqué sur la cloison, droit devant moi. Le sous-officier jura dans un des dialectes Sshaad locaux. Un truc comme quoi ma mère avait dû commettre un truc bizarre avec un Changeforme pour que je sois aussi mou. Mes yeux s’arrondirent de curiosité, mais je ne remuai pas un poil.

– Alors bleusaille ? Tu y trouves quelque chose à redire ? Tu n’es pas d’accord avec moi, c’est ça ?

– Non sergent ! C’est juste que je ne parle pas cette langue. Je viens de débarquer de Sanctuary.

L’instructeur se plaça en plein dans mon champ visuel et me lança un regard froid. Il me ressemblait comme deux gouttes d’eau. Sans avertissement, son corps dégouлина et se métamorphosa. Une méduse de près de deux mètres de haut me toisa. Un pseudopode se tendit vers mon visage et l’effleura. Je n’osais pas bouger un sourcil.

– *Bien. Cela devrait suffire. Tes expressions sont assez bonnes pour tromper n’importe quel Sshaad et la majorité des Humains. Tu ne te laisses pas abuser par quelqu’un qui parle dans une langue que tu n’es pas censé connaître et tu ne lui réponds pas. Pour moi tu es prêt. Va te ressourcer une dernière fois à la Ruche et après tu partiras accomplir ta mission.*

Je lui adressai un large sourire avant de laisser mon corps reprendre sa forme normale. En moins de deux, il n’y avait plus d’Humain dans la pièce. Il ne restait que deux Changeformes.

Moi et lui.

La nervosité me gagna alors que je rejoignais les miens. Ma sélection pour cette mission ne tenait pas au fait que je sois le meilleur. Aucune illusion là-dessus, je ne l’étais pas. Malgré ma jeunesse, je ne l’ignorais pas. Non, le choix tenait juste en un élément bien plus basique. Les autres candidats avaient été éliminés, car incapables de rester trop longtemps loin de notre Ruche.

Nous avons tous un besoin physiologique de nous ressourcer auprès des nôtres et de l’Esprit-Ruche. Nos fluides vitaux se purifiaient dans la masse. Un individu isolé n’y arrivait pas. Seuls, nous mourrions dans d’atroces souffrances et personne ne voulait trop s’apesantir sur les détails. Super ! Rien que cette pensée me mettait en joie. Moi, j’arrivais à tenir quelques mois, en temps Humain, sans trop d’inconvénients. Avec un peu de concentration et un peu de chimie, ma forme se maintenait sans fléchir sur cette période.

Plusieurs de mes camarades me surpassaient pour prendre un aspect humain. Certains les avaient même déjà fréquentés et savaient comment ils se comportaient. Moi, mes connaissances venaient juste des bulles mémorielles que mes instructeurs m’avaient confiées. En moins d’un mois, ils m’avaient

bourré l'esprit de tout ce qu'ils savaient. Pour un peu ma cervelle allait fondre avec toutes ces informations.

D'accord, au fond, comme tous les Changeformes, les nouveautés m'intéressaient au plus haut point. Un des rares intérêts de l'arrivée des Sshaads sur notre monde tenait à ce qu'ils nous avaient amené un concept que nous ignorions jusque-là : La technologie ! Depuis tout petit, je dévorais toutes les informations techniques qui tombaient sous mes pseudopodes. Cela allait du vaisseau spatial à l'utilisation des ouvre-boîtes.

Mes gestes se ralentissaient. Je ne voulais pas y aller. D'accord, je ferais tout ce qu'il fallait pour le bien des miens, mais les quitter et m'exiler au milieu de tous ces étrangers ne me tentait pas du tout. Je ne voyais pas l'intérêt de prendre un aspect humain. Sur ma planète nous n'en croisons pas souvent. Je n'en avais moi-même jamais rencontré. Mon modèle venait juste de mon instructeur. Comment allais-je aider les miens ainsi ?

Si ces saletés de lézards de Sshaads n'avaient pas envahi Tshiaa'rint, notre monde-berceau, je ne me serais pas retrouvé dans cette situation. Dire que certains fous voulaient collaborer avec l'envahisseur. Ils prétendaient même avoir un plan, cette imbécillité qu'ils appelaient l'Utopie Complémentariste. Quelle bande de traîtres ! Ma Ruche, elle, résistait, encore et toujours.

Des Changeformes de plus en plus nombreux me croisaient alors que je m'enfonçais dans les galeries souterraines de mon chez moi. Nos corps se frôlaient. Leur présence me reconforta et me fortifia dans ma résolution.

Avant, nos ruches se trouvaient à l'air libre. Maintenant l'envahisseur nous obligeait à les cacher.

Enfin j'arrivai au cœur même. Pour un étranger, ce n'était qu'une mare de liquide visqueux, mais pour nous, l'âme de notre Ruche se révélait dans toute sa gloire. Je m'y immergeai et m'y fondis. Les conversations incessantes de centaines d'Esprits-Uns et la présence rassurante, pleine de sagesse, de l'Esprit-Ruche, m'emplirent de la sérénité qui me manquait.

Une fois gonflé à bloc, je pris la direction de la surface. Mon instructeur m'attendait sous forme humaine, à côté d'une pile de bagages dépareillés et d'un gros sac placé à part. D'autres résistants l'accompagnaient sous leur forme naturelle. Je me changeais à leur approche. Le sergent secoua la tête.

– Non. Débarrasse-toi des vêtements.

Mes yeux clignèrent plusieurs fois avant d'obéir. Mes habits se fondirent en moi. Par chance mon apprentissage contenait les informations pour prendre l'aspect d'un corps dénudé. Était-ce un nouveau test ? Mes bras s'écartèrent de mon corps pour qu'ils puissent bien m'observer.

– Voilà ! Mais me balader ainsi ne risque-t-il pas d'attirer l'attention ? Ces créatures montrent souvent ce qu'elles appellent de la pudeur, si je ne m'abuse ?

Le sergent éclata de rire et se tapa la main sur la cuisse.

– Je vous l'avais dit. Il sera parfait !

Les autres m'inspectèrent sous toutes les coutures alors que j'enfilai avec beaucoup de maladresse les habits qu'ils me tendaient. La curiosité me tenaillait. D'habitude quand j'allais jouer des tours pendables à ces saletés de lézards, je ne m'embêtais pas avec ce genre de simagrées. C'était bien plus simple de reproduire ce qu'ils portaient que d'en porter soi-même. Surtout s'il fallait changer en vitesse, se retrouver empêtré dans ces trucs n'aidait pas. Un soupir fusa de ma bouche. Trop de choses m'échappaient dans cette histoire. Pourvu que quelqu'un, quelque part, sache ce qu'il faisait et dans quoi il m'envoyait...

– Ce que tu portes est on ne peut plus authentique. Nos frères ont grappillé ces effets dans les affaires de vrais Humains.

Son explication sentait le truc bricolé à la hâte. Ma tenue principale me couvrait tout le corps et ne me laissait libre que les extrémités. Sa substance résistait sous mon toucher. Pour la première fois de ma vie, je voyais une vraie combinaison légère de travailleur de l'espace. Ignifugée et presque indéchirable, assez légère pour qu'un vrai scaphandre s'enfile au-dessus. Une petite merveille.

L'un des miens me tendit des documents. Ils confirmaient mon identité d'humain et contenaient aussi un titre de transport. Mon vaisseau décollait dans moins de deux heures locales.

Il me donna ensuite ce qu'il appela un portefeuille et me dit de placer tout ceci dans mes poches. Un autre de mes frères prit le gros sac et l'enfourna à l'arrière d'un minibus qui attendait.

Sans me laisser plus de temps d'inspecter mes bagages, nous embarquâmes dans le véhicule, moi et le sergent. Nous nous donnâmes tous des accolades. Les autres restaient eux, sur place. Les veinards.

Alors qu'il conduisait vers le spatioport, mon instructeur me donna les dernières instructions.

– Ton travail est simple et se passera sans souci. Pour rappel, tu es un simple courrier donc pas d'héroïsme. Tout ce que tu as à faire, c'est d'aller porter le paquet qui se trouve dans tes bagages sur une station de Ssaalin, dans les Systèmes Candidats. À part ton paquet, il n'y a rien qui puisse t'identifier comme Changeforme. Une fois à destination, tu te promènes et tu attends d'être contacté. Tu leur donnes le courrier, ils te donnent une dose de drogue de voyage et tu rentres. Il y en a pour moins de quatre mois, avec une bonne marge de manœuvre. Ton trajet avec les différentes étapes est indiqué. Tu auras tout le temps de découvrir cela dans ta cabine. Simple. Cela ne nécessite pas de capacité particulière. Le seul point *délicat* c'est de rester loin de la ruche pendant longtemps. En plus, veinard, nous nous sommes arrangés pour que tu aies une cabine individuelle. Ainsi si besoin, de temps en temps, tu pourras t'isoler pour reprendre ta vraie forme. Ne le fais pas trop souvent, il y a toujours un risque que quelqu'un te surprenne.

L'index de ma main droite passa dans mon col. Avoir quelque chose sur la peau me démangeait. Je me raclai la gorge alors que nous nous enfoncions en plein territoire ennemi. De plus en plus de véhicules de ces sales lézards nous croisaient. De l'index, je désignai l'un d'eux qui venait de nous doubler.

– Sergent. Dites. Ils ne vont pas finir par trouver bizarre que nous soyons identiques ? À part pour les vêtements, bien sûr.

Mon conducteur éclata d'un rire sinistre.

– Pour eux, les Humains se ressemblent tous. Il n'y a aucun risque. En revanche, à l'arrivée au spatioport, tu descendras seul. Là, il se peut que nous croisions des Humains. Eux se méfieront s'ils nous voient ensemble. Ne t'en fais pas. Tu te débrouilleras très bien. Et rappelle-toi que, quoi qu'il se passe, tu resteras comme un héros dans notre mémoire.

Son insistance à me répéter cela m'énervait un peu. Il voulait s'en persuader lui-même ou quoi ? Moi, je n'en menais pas large.

Notre arrivée se déroula sans que personne ne nous intercepte. Une fois sorti du minibus, j'eus juste le temps de prendre le sac de voyage, que déjà le véhicule redémarra en trombe.

Pour le coup, je me retrouvais vraiment seul au milieu de tous ces reptiles. Un policier claqua du bec d'un air mauvais. Je lui souris et avançai vers lui. Il eut un geste de recul et ses griffes pivotèrent et trahirent sa nervosité. Sans me démonter, je sortis un traducteur de voyage, lui tendis mon titre de transport et l'interpellai en Terranglo.

– Bonjour, je dois prendre une navette pour me rendre en orbite. Pouvez-vous m'indiquer où je dois aller ?

La machine traduisit mes paroles en Baartish standard, avec un accent immonde. La langue fourchue du reptile sortit de son bec et ses petits yeux se fixèrent sur mon document. Il finit par me cracher de rentrer poser ma question au guichet. Après l'avoir remercié, je pris la direction indiquée. Dans mon dos, une insulte fusa, un mot shoden sur la peau flasque des Humains. Mon traducteur ne la comprit pas. Je ne me retournai même pas.

Après ce début, peut-être que les événements ne s'annonçaient pas si mal. D'accord, berner un de ces gros lézards ne représentait pas un exploit, mais cela me rassurait.

Personne ne l'exprimait à haute voix, mais ce lieu de passage était neutre. S'y attaquer n'amènerait rien à notre cause. Bien au contraire, tous les Etats se retourneraient contre nous. Quelques étrangers y traînaient comme moi. Un coup violent me frappa en plein entre les épaules. De surprise je manquai de me ramasser la figure.

– John ! C'est bien toi ! De dos, je n'en étais pas sûr. Vieille crapule ! Si je m'attendais à te trouver là ! Qu'est-ce que tu fabriques ici ?

Le souffle coupé, je me retournai vers mon agresseur pour découvrir mon premier vrai Humain. Le type me souriait de toutes ses dents. Pour un peu, j'aurais cru qu'il voulait me dévorer tout cru.

– Euh. Je pense que vous faites une erreur. Je ne vous connais pas.

Ma voix bredouillait à mes propres oreilles. Le sourire de mon vis-à-vis se figea. Sa bouche s'ouvrit pour parler. Avant qu'un seul son n'en sorte, je repris la parole.

– Excusez-moi, je suis pressé. À une autre fois.

Sans demander mon reste, je déguerpis. Avec mon bol, j'avais pris les traits d'une personne qu'il connaissait vraiment. Bonjour l'embrouille ! Mon instructeur aurait dû prévoir ce cas de figure. Comment ce type avait-il réussi à me surprendre ? Dans ma jungle, un tour pareil aurait signifié ma mort. Le chasseur, c'était moi. Me retrouver dans le rôle de la proie ne me plaisait pas du tout. Quel idiot !

Je sentais le poids du regard de ce type sur moi alors que je m'éloignais. Mes pieds tricotèrent pour m'amener en vitesse au comptoir d'embarquement où les stewards m'orientèrent dans ce labyrinthe de couloirs. Ils se contentèrent de regarder mon billet. Le contrôle ne représentait qu'une formalité et personne ne m'inspecta plus en détail. De là, je décampai à la navette pour attendre, tranquille, le décollage.

Déballer et inspecter mes bagages sur mon siège n'avaient rien de discret. Dommage, la curiosité me tenaillait. Mes doigts tapotèrent une bosse dans une de mes poches. Farfouiller dans mon portefeuille ne serait pas trop suspect, non ? Je le sortis et l'ouvris pour en découvrir son contenu.

Un juron manqua de m'échapper. Au fait, qui étais-je ? Les Humains se désignaient avec des noms et j'ignorais le mien. Mes yeux se portèrent en vitesse sur la pièce d'identité. Un deuxième juron mourut sur mes lèvres. *John M. Carpenter*. Mes yeux se plissèrent de dégoût. Ceux qui avaient préparé ma mission avaient dérobé ses papiers sans changer le nom du vrai propriétaire.

D'accord, cela leur simplifiait le boulot, mais cela transformait le mien en un jeu de pistes pour éviter ceux qu'il connaissait. De ce que j'en savais, ces individus se liaient avec des membres du sexe opposé. Pourvu que je ne tombe pas sur sa partenaire ! Je ne savais pas du tout comment me comporter dans ce cadre-là !

Une carte de crédit et une dose d'argent liquide me fourniraient de quoi subvenir à mes besoins pendant mon périple. Mon billet incluait l'accès aux trois services de repas journaliers des Humains. Pourvu qu'ils aiment la viande...

Des photos et d'autres trucs bizarres et inconnus traînaient dans le portefeuille. Je ne distinguais pas bien à quoi cela correspondait. Ma vision atteignait ses limites. Je simulais le comportement, mais pas toutes les fonctions. Pour sûr, je tenais là le vrai portefeuille de ce John. Pour l'authenticité, il n'y avait pas mieux, mais j'aurais préféré que mes commanditaires me construisent une vraie fausse identité.

Mon regard se porta sur mes bagages. Là aussi, d'où provenaient-ils ? Le vrai John M. Carpenter qu'était-il devenu ? Mes congénères l'avaient-ils éliminé ? Mes membres tremblèrent.

Une hôtesse se pencha vers moi pour me demander si tout allait bien. Je lui souris et affirmai que je ne m'habituerai jamais aux décollages. Ma faible plaisanterie lui arracha un petit claquement de bec forcé et la reptile me laissa à mes sombres pensées.

La femelle revint bien vite pour me signifier de m'attacher. Nous allions bientôt y aller. Mes doigts s'agrippèrent sur les accoudoirs. Une trouille monstre me paralysa. Je n'avais jamais quitté mon tas de boue de planète.

L'accélération me plaqua sur mon siège. Des systèmes existaient pour compenser la gravité, pourquoi n'en mettaient-ils pas ici ? Sur quoi ces rapiats avaient-ils encore gratté ? Foutues économies !

Au bout des plus longues minutes de ma vie, la force cessa de me martyriser et d'un coup la gravité s'annula. Je ne pesais plus rien. Sans les sangles qui me maintenaient, mon corps aurait flotté dans l'espace. Mes organes protestèrent.

Quelqu'un avait-il déjà vérifié comment se comportait un Changeforme en zéro-g quand il prenait l'aspect d'une autre forme de vie ?

Toute ma concentration se focalisait pour ne pas oublier de rester humain. Me transformer ici bousillera toute ma couverture. Pourquoi personne ne m'avait-il prévenu ?

L'un de mes voisins émit des bruits étranges. Le contenu de son estomac se répandit aux alentours. Des bulles de repas mal digéré flottèrent. Sans se formaliser du spectacle, l'hôtesse se lança à leur poursuite. Une voix sortit des haut-parleurs.

– Restez à vos places. Ne vous détachez pas. Nous allons bientôt atteindre la station et nous arrimer. La gravité y a été réglée à un niveau confortable pour la majorité des espèces. Nous vous remercions d’avoir voyagé sur notre compagnie et espérons vous revoir bientôt.

Effectivement un boyau relia bientôt notre navette à la station. Nous flottâmes jusqu’à ce que d’un coup nous nous retrouvâmes à marcher de nouveau. Aussitôt mes organes cessèrent de me torturer. Le type malade se retrouva à mes côtés. Nous échangeâmes un sourire piteux.

– Je ne supporte pas la gravité zéro.

Ses épaules se haussèrent. Ce petit geste me plut. Je l’imitai.

– Ne m’en parlez pas. À chaque fois c’est pareil.

Parler de ses petits malheurs rapprochait. Nous nous dirigeâmes ensemble pour prendre un verre au bar avant d’embarquer sur nos vaisseaux respectifs. Cela tua agréablement le temps.

Puis je suivis le troupeau pour rejoindre mon vaisseau, et surtout ma cabine individuelle. Les haut-parleurs diffusaient en boucle les mêmes informations. L’heure du départ de la station et l’heure de l’atteinte du point de saut, quatre heures plus tard. Un compte-à-rebours indiquait le temps restant.

Enfin seul dans mon petit chez-moi, je lâchai un soupir d’aise. Même si reprendre ma forme normale se trouvait exclu, rien ne m’empêchait d’enlever ces saletés de chaussures.

Quel soulagement ! Les pieds nus, mes orteils frétilèrent d’aise. Quelle idée d’enfermer des extrémités aussi fragiles dans des choses si comprimées. Après une grande inspiration, je me lançai sur mes bagages. Alors, mes supers completeurs de frères, que m’avaient-ils fourni ? Et surtout, en quoi tenaient mes instructions complémentaires ?

Au milieu de combinaisons de rechange identiques à celle que je portais se trouvait une toute petite boîte noire, scellée. Impossible de l’ouvrir sans en abîmer la serrure. Je secouai le paquet. Aucun son n’en sortit. Le tout ne se montrait pas très impressionnant. J’hésitais. Vu sa petite taille, ou je l’empochais et me baladais toujours avec elle, ou je la laissais dans la valise, au milieu de mes caleçons. Mes épaules se haussèrent. La décision attendrait.

Un paquet dans un emballage grossier attira mon attention. Un mot y figurait à mon attention et indiquait à *utiliser en cas de besoin*. Je l’ouvris avec soin. Une sacrée somme en liquide s’y trouvait, ainsi qu’un atlas électronique des horaires des compagnies de vols spatiaux. Génial ! Rien d’autre n’y figurait à part un nécessaire de toilette et des chaussettes. Tiens, au passage, les affreux ne m’avaient pourvu que d’une paire de chaussures. Tant pis. Je verrais en cours de route. Si besoin, j’en rachèterais.

Mon billet de transport avec le plan du voyage se montra bien plus intéressant. Mon périple formait un chemin bien torturé, avec plein de points de sauts au milieu. Moi, pour limiter les risques, j’aurais au contraire limité les changements et filé directement sur l’objectif.

Mes épaules se haussèrent de nouveau. Peut-être que cette trajectoire bizarre perturberait les observateurs éventuels. Un gros soupir sortit de ma poitrine. Pas la peine de se faire des nœuds aux tentacules. Je n’avais de toute façon pas accès à ces informations.

Une annonce retentit pour signifier que nous allions quitter la station. Les passagers qui le souhaitaient étaient invités à venir assister à l’évènement sur le grand écran du salon principal. Pourquoi pas ? Cela me changerait les idées et au passage, je découvrirais le vaisseau. Cette occasion, je ne voulais pas la rater.

À ma grande surprise, le nombre de spectateurs se montra assez élevé. En fait, la majorité ne venait pas pour admirer le spectacle, mais pour profiter de consommations gratuites. Une ruée se produisit pour saisir des boissons. Moi, je partis vers l’écran pour mieux voir ce qui se passait à l’extérieur.

Une main écailleuse, aux griffes enchâssées dans des fourreaux ornementés, s’abattit sur mon épaule. Un de ces sales reptiles aux yeux qui se croisaient me lança une phrase dans sa langue. Je lui dis que je ne comprenais pas et me dégageai en douceur. Un grand félin me croisa et manqua de m’écraser les pieds avec les monstruosité qui lui servaient de pattes. À ma vue il me lança en anglais avec un accent impeccable.

– Désolé, vieux. Pas vu.

Je levai la main en signe de paix.

– Pas de soucis, j’ai toujours tous mes orteils.

Ma réponse provoqua une crise de fou rire chez le félin. Tant mieux ! Personne ne souhaitait contrarier un Rithai. Ce dernier leva son verre et hurla à la cantonade.

– Buvons jusqu’au point de saut !

Des hurlements lui répondirent et sa phrase se retrouva reprise dans toutes les langues possibles et imaginables. Un de ces immondes reptiles grogna en Sshaads.

– Quatre heures d’attente sans rien voir. Un saut instantané. Et encore des heures à patienter avant l’arrivée à la prochaine station. C’est d’un ennui. Il ne se passe jamais rien.

Une rapide inspection de la salle m’apprit que se tenait là des échantillons de presque tous les représentants de notre galaxie. Le nombre d’espèces différentes, dites intelligentes, qui voulaient s’imbiber avec des substances étranges me laissa rêveur. Aucune d’elles ne trouvait beaucoup de plaisir à effectuer le saut, en-dehors de l’occasion de se rendre minable.

Dans ma cabine, à l’abri des attentions indiscretes, j’en profitai pour visionner tout ce qui se trouvait disponible, en particulier ce qui concernait les Humains. Un des avantages de ce voyage tenait aux accès qu’il m’ouvrait sur une documentation à laquelle jamais je n’aurais rêvé.

Un doute montait de plus en plus en moi. Mon choix pour effectuer cette mission tenait-il vraiment au fait que je sois le plus apte, ou bien me considéraient-ils comme quantité négligeable ? Normalement, mes frères auraient dû se battre pour prendre ma place. La simple excitation de découvrir quelque chose de nouveau les aurait titillés. Mais là, rien. Pourquoi le sergent persistait-il à me répéter que je serais un héros, alors qu’en fin de compte je me contentais de porter un simple courrier ? Se souciaient-ils de ce qui m’arriverait ? Un maigre soupir m’échappa.

Le voyage s’annonçait long.